

## Romance, texte de Catherine Benhamou, édit. Koiné, mise en scène Laurent Maindon.

La pièce est un monologue, Imène, adolescente « d'une cité dans la cité », raconte par le menu l'histoire de Jasmine, sa meilleure amie ou plus exactement explique à la mère de Jasmine comment celle-ci a pu en arriver là...

Le public est ainsi à l'écoute, en relation directe presque intime avec Imène qui lui fait face posément comme si lui-même était la mère de Jasmine.

Tout commence par une enquête sur le suicide des adolescents, l'enquêteur maladroitement pose des questions brutales et naïves à une classe de collégiens qui déclenchent l'hostilité générale.

Il se tourne alors vers la jeune fille style gothique qui s'impose silencieusement au sein du groupe.

En substance, il lui demande si elle a un projet ou un rêve; enfin comment imagine-t-elle son avenir. S'ensuivent des échanges entre jeunes où l'on comprend l'isolement de Jasmine qui attire l'admiration par sa personnalité, ou l'inverse, mais qui est surtout à la recherche d'elle-même et d'un idéal.

Son intelligence et sa sensibilité sont paradoxalement ses propres démons. La thèse est classique : faute de pouvoir se construire un rêve positif dans une société d'exclusion, victime de son milieu, sans soutien, l'adolescente va s'engager dans un chemin absurde et destructeur. « Elle s'est dit que c'était fini, qu'il fallait passer aux choses sérieuses, que les fous rires à tomber par terre à se pisser dessus, ça servait à rien (...) »

Le monde virtuel du Net et les réseaux sociaux sont les substituts affectifs et sociaux de Jasmine et vont lui fournir le projet dont elle avait besoin. Elle va tomber dans une spirale qui la précipitera au bord du gouffre. Imène rapporte ce que Jasmine ressentait :

« Tu comprends Imène celui que je trouverai il sera d'accord pour le Grand Projet alors lui et moi on entrera dans l'Histoire sur un tapis rouge comme les stars au festival de Cannes »

La romance on l'aura compris est une antiphrase et le texte de Catherine Benhamou est bien senti pour que malgré la face sombre du personnage on entre, telle une mère, en pitié et que l'on partage la folie de Jasmine.

Marion Solange-Malenfant y est pour beaucoup. Campée devant le spectateur, elle est à la fois Imène et Jasmine et avec retenue et douceur, méthodiquement nous emmène dans les péripéties de cette romance inversée et dans son monde absurde, cruel et tyrannique.

C'est aussi le travail du metteur en scène Laurent Maindon qui a su servir ce texte avec tact, quelques touches sonores et peu d'objets, juste pour laisser l'attention respirer dans une trame serrée.

Le texte a reçu le prix Artcena de littérature dramatique et le prix PlatO à Nantes.

Un moment de théâtre intime qui rejoint une réflexion plus large sur la nécessité de donner aux enfants des armes pour se défendre contre un monde de plus en plus dur, ses pièges et ses fausses réponses aux questions existentielles.